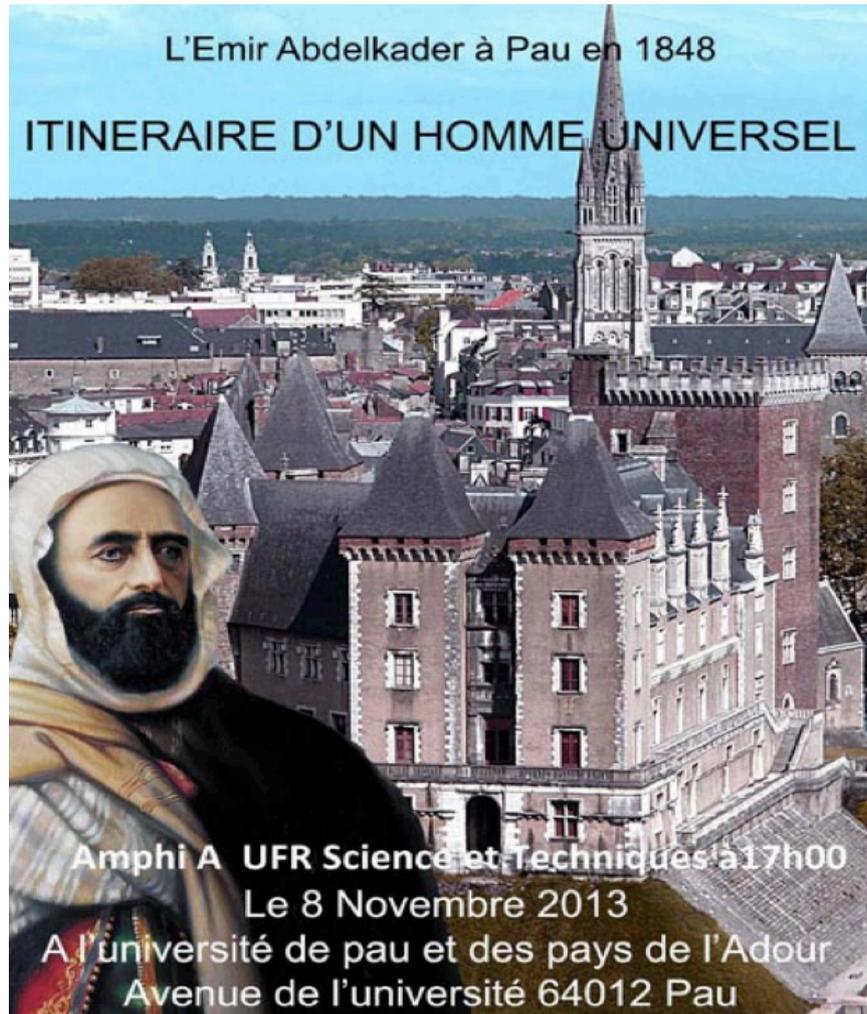


**Compte Rendu et Remarques sur le COLLOQUE d'Abdelkader**  
**Organisé par le Consulat d'Algérie**  
présidé par M. Mohamed Chérif,  
ancien ministre, universitaire algérien



Organisées par les Consulats d'Algérie, de Bordeaux et de Toulouse, trois Conférences sur le grand homme ont été données, le Vendredi 8 Novembre après-midi, dans l'amphi de la Présidence de l'Université de Pau, suivies d'un dîner et d'un concert musical donné par l'orchestre de l'école andalouse de Mostaganem.

Après l'accueil d'une petite centaine de participants, par le président de l'UPPA<sup>1</sup>, Mr Mohamed Amara, les travaux du Colloque furent présidés par Mr Mohamed Chérif, ancien ministre, universitaire lauréat 2013 du prix de l'UNESCO, consacré au dialogue des religions<sup>2</sup>.

La venue de Mr François Bayrou, fut l'occasion pour le Consul de Bordeaux, après l'avoir salué, de demander au futur Maire de Pau de manifester, à l'avenir et à sa juste valeur, l'honneur d'avoir reçu un homme d'envergure universelle (sic).

Chaleureux et s'exprimant dans un excellent français, le président Chérif présenta les conférenciers et le but de ce colloque : retracer l'itinéraire peu connu d'un homme universel et proposer une relecture des poncifs de l'Histoire.

1) Université des Pyrénées et des Pays de l'Adour

2) Il proposa une séance de dédicace de son livre « rencontre avec le Pape » en 2006 où il évoque avec Benoît XVI le dialogue interreligieux et le vivre-ensemble.

**Mme Lucie Abadia**, historienne, représentante de la fondation Emir Abdelkader à Pau, brossa un tableau bien noir de la détention de l'Emir depuis sa « soi-disant reddition », en commençant par l'infâme détention à Toulon et surtout « l'itinéraire honteux » jusqu'à Pau. Dans le sombre décor du château non aménagé, le glorieux détenu se mit immédiatement en « deuil de sa liberté perdue » en refusant toute sortie... et si des « centaines de fontaines et de clochetons ont porté son nom, ils le doivent à son frère Abdallah qui sortait souvent et lui ressemblait beaucoup ».

Néanmoins, très vite, il fut accaparé par le public dont il devint la « coqueluche » et il pris l'habitude de « recevoir », assis sur le grand lit à baldaquin d'Henri IV, trois fois par semaine. Il devint vite un personnage disert qui alla jusqu'à commenter la vie politique d'alors, ce qui lui valu une interdiction du Ministre de la Guerre de faire de la politique.

Mme Abadia présenta, au fur et à mesure, une riche iconographie d'époque, en particulier le célèbre portrait de Eynard, ainsi que les documents présents au Musée Abdelkader de Pau, lettres et témoignages<sup>1</sup>, souvent légendaires tant le personnage impressionnait ainsi que cette « smala » insolite qui l'accompagnait, forte de 90 de personnes, en lien avec la ville...

Son exposé très dense dû être raccourci tant l'orateur avait de choses amusantes à raconter.

- **Mr l'ambassadeur Idriss El Djazaïri**<sup>2</sup> promit une revisitation des clichés de l'histoire et des non-dits sur 5 points, dont celui des relations de l'émir avec la Franc-maçonnerie qu'il écarta d'emblée (objet d'une autre conférence).

Deux points lui tenaient au cœur: celui de la soit disante « reddition » qui n'en fut pas une, et celui des « Droits de l'Homme, dont l'Islam est porteur et Abdelkader en particulier, plus que quiconque, y compris Dunant (sic).

Sur le premier point, il révéla une première mondiale : l'aman de l'émir. En effet selon lui, Abdelkader en position délicate sur la Moulouya, coté Français, afin d'éviter de faire couler le sang des siens et des Français, négocia un armistice avec le Général Lamoricière.

Une section de Spahis, commandée par le lieutenant « collabo » Boukhoubza, vint au devant de lui. Devant la majesté de l'émir, tous les spahis tombèrent à genoux et se « rallièrent ». L'émir transmis alors, à Lamoricière, ses conditions : l'acceptation par ce dernier authentifiée par son sceau. Ne trouvant pas de papier (sic) Lamoricière lui fit part de son acquiescement en lui envoyant son sabre. La négociation pu donc se dérouler en toute liberté: la deira respectée et la conduite de sa petite smala en terre d'Islam<sup>3</sup>. Cet accord ne fut jamais respecté par la France et l'émir en conçut une immense tristesse.

Le deuxième point traité longuement, servant à appuyer le premier, fut la noblesse du chef de guerre. Il respectait les prisonniers, les traitait avec bonté et allégeait leurs souffrances, enfin les échangeait en nombre en faveur de l'adversaire. Croyant très profond, il ne faisait qu'appliquer strictement les règles que l'Islam, en matière de « Droits de l'Homme », appliquait depuis fort longtemps. Ici Mr l'Ambassadeur donna divers exemples pris à travers les siècles. Concernant l'émir, il choisit l'exemple bien connu de l'échange des prisonniers de marque, près d Boufarik, négocié par Mgr Dupuch<sup>4</sup>.

1) en particulier la façon dont l'émir et sa suite s'acquittaient de façon très stricte des rites du Ramadan,

2) petit neveu de l'émir, rebaptisé par le FLN « Abdelkader el Djezaïri », fondateur de l'Algérie.

3) Le papier signé par de Lamoricière porterait la mention : la Mecque ou Saint Jean d'Acre, d'autres, peut-être plus tardives, celle de Damas.

4) curieusement, il ne fit pas mention du célèbre Abbé Suchet, qui, sur place, conduisit l'échange.

**Il revint au président Chérif** de conclure les travaux du Colloque<sup>1</sup>. Ce qu'il fit avec une grande éloquence en cherchant à élever le débat au niveau du dialogue entre l'Orient spiritualiste et l'Occident matérialiste, celui du monde des technologies et du Monde Spirituel... incarné par l'Islam.

Reprenant les exposés de Mme Abadia et l'ambassadeur El Djarāïri, il résuma les divers manquements de la France « à la parole donnée » : à savoir le non-respect des clauses du Traité de la Tafna (1847), de l'aman donné à Abdelkader qui ne devait pas être traité en captif, le détournement de la frégate Asmodée vers Saint Mandier, les détentions à Toulon, Pau et Amboise...

A ces traitements dégradants<sup>2</sup>, l'émir opposa toujours grandeur d'esprit, tolérance, altérité, dialogue islamo-chrétien, spiritualité islamique, pensée philosophique gréco-soufique. A partir de l'exemple donné au monde de l'époque par cet Homme Universel, Mr Chérif aborda les problèmes présents de civilisations : l'islamophobie, l'affrontement entre le monde des connaissances des lois de la nature, donnant la maîtrise du monde matériel à l'Occident, et le monde des connaissances spirituelles dont « l'Islam des lumières » est porteur aujourd'hui, comme il a été porteur de la philosophie grecque dans le Moyen-âge obscurantiste de l'Occident latin (sic). Avec son livre relatant sa visite à Benoît XVI, le président Chérif fait un appel au dialogue des civilisations, celle greco-islamique orientale, dont l'Andalousie fut l'exemple abouti et celle judéo-chrétienne portée par les nations occidentales modernes. Un appel vibrant à la réconciliation de la Modernité et des Valeurs philosophiques éternelles.

La longueur des exposés ne permit pas aux débats promis de se dérouler et les applaudissements de l'auditoire furent le prélude aux agapes.

Je m'y suis fait là de nombreux amis, de Saïda, de Tlemcen, d'Alger... Nous avons évoqué l'Algérie d'avant, et tous ont compris les raisons pour lesquelles je n'y suis pas retourné : massacres, exode affreux, beauté disparue de la belle Province : un urbanisme délirant l'a submergée avec une démographie débridée et l'absence de rationalité au niveau de l'Etat et son islamisme monolithique ont fait le reste... malgré la rente providentielle des Hydrocarbures, à la découverte et exploitation desquels j'ai participé...avec la France !

\*

\*   \*

La teneur partisane des exposés et l'orientation maghrébine du Colloque ont confirmé notre crainte de voir notre héros national et béarnais (n'était-il pas « l'ami des français » et l'illustre hôte de la cité d'Henri IV ?) rester largement incompris. Aussi, en attendant que le sujet soit examiné dans un Colloque équilibré, entre « intellectuels des 2 bords », nous avons résumé ci-après quelques commentaires que l'état de nos connaissances, de Français d'Algérie et de Béarnais d'adoption, nous suggère, restant bien entendu ouvert à toute discussion documentée avec les spécialistes.

1) Manifestement, le Consul de Bordeaux a ignoré que Pau n'a jamais oublié son « illustre captif ». Littérature et Colloques en témoignent, ne seraient-ce que récemment, par la célébration du 150<sup>e</sup> anniversaire de son « fabuleux séjour », là-

1) Les exposés prévus de Mgr Teissier, évêque d'Alger et de Mohamed Aiouas, professeur à la grande mosquée de Paris, furent décommandés.

2) Mr Chérif commenta longuement le célèbre Tableau de la « Présentation de l'Emir à l'Empereur », dont il fit circuler la photo. Il y voit l'émir poussant d'une main leste (au bas du dos) sa maman afin qu'elle se prosternât devant un Napoléon III hautain. Il semble, là, qu'on est bien loin de l'intention du peintre ... !

même où il fut détenu, voire l'organisation des journées d'études de 2003 qui ont fait l'objet de publications notables.

2) Mme Abadia, s'appuyant sur certains agiographes de l'émir, m'a paru noircir exagérément le tableau, ambiance sombre qui ne ressort pas des documents, par exemple ceux réunis par Ahmed Bouyardene, peu soupçonnable d'éloges dithyrambiques envers le pouvoir colonial.

Tout d'abord, elle présente un Gouvernement Français « qui ne respecte pas la parole donnée à son prisonnier volontaire » de le conduire en terre musulmane, et qui détourne au dernier moment son bateau vers Saint Mandrier. Elle laisse entendre là que c'est l'Armée qui en est responsable, alors que le Colonel Daumas, qui le connaît de longue date, cherchera à le protéger dès son arrivée à Toulon.

Ensuite, au château de Pau, elle insiste sur le « Deuil de la Liberté observé par l'émir », sorte de grève envers ses geôliers parjures... Deuil qui apparemment ne saurait avoir duré plus de 6 jours. En effet, « l'illustre captif » qui séjourna à Pau 6 mois<sup>1</sup>, reçu dès le 5 mai des visites régulières dont celles célèbres du peintre Eynard, durant tout le mois de mai, dialoguant de religions au point qu'il lui offrit une Bible arabe, courante en Orient, mais que pourtant l'émir ignorait. Une grande amitié spirituelle naquit entre eux, puis avec tous ceux qui lui rendirent visite, notamment Mgr Dupuch et l'ambassadeur A. de Falloux, démontrant, à minima, sinon que l'émir fut « victime du syndrome de Stockholm », mais plus vraisemblablement qu'il avait bien abandonné le « Djihad fi sabi'llah » et regretté l'homme de guerre qu'il fut<sup>2</sup>.

Si Le général de Lamoricière lui interdit en juillet 1848 de se mêler de politique c'est qu'il n'avait toujours pas « digéré » le crime commis 6 mois au paravent, par l'émir, sur les soldats prisonniers de Sidi Brahim et d'Aïn Témouchent. En effet, en décembre 1847, voulant contre-attaquer les 20 000 cavaliers marocains qui le pressaient sur la rive gauche de la Moulouya, Abdelkader se « débarrassa » des prisonniers embarrassants en ordonnant de décapiter les soldats et de vendre les officiers (cf plus loin). Cet épisode, qui n'est pas le seul, fut de conserve passé sous silence.

Si elle évoqua la correspondance avec l'Abbé Dupuch, pour rappeler l'échange « humaniste » de prisonniers importants, près de Boufarik, Mme d'Abadia curieusement passa sous silence le rôle de protecteur et d'ami du Colonel Daumas, qui, à l'instar des grands militaires chrétiens de l'armée d'Afrique, à commencer par le général de Lamoricière, fit l'admiration de l'émir tout au long de sa détention. On le verra plus loin, c'est cette admiration qui fit basculer le guerrier impitoyable vers le mystique doux et tolérant. Le djihadiste du Califat, adepte du Dar el Rharb (cf sourate 61,v4 : « certes, Allah aime ceux qui tuent... ») devint un Soufi humaniste. De nombreuses lettres montrent qu'il aima la France et les Français, et même qu'il souhaitait que l'Algérie demeurât française.

3) L'exposé de Mr l'ambassadeur El Djazaïri<sup>3</sup>, petit neveu de l'émir, a cherché à démontrer la grandeur de l'Islam en matière de Droits de l'Homme, vérifiée ici par la

1) du 29 avril au 2 novembre 1848

2) Sa correspondance est explicite à ce sujet

3) Abdelkader El Djazaïri est le nom rétroactif que le FLN donna à l'émir Abdelkader Ben Mahieddine, afin d'en faire « le père fondateur de l'Algérie », lui qui ne combattit en Algérie et au Maroc que pour le Califat. Puis, en ramenant ses cendres en Algérie, il ne respecta pas la volonté de celui qui, revenu d'un égarement islamiste qui dura 17 ans, consacra ses 36 dernières années à être « l'ami des français », le sage désirant être enterré à côté de son Maître Soufi, Ibn Arabi, à Damas. Il y a eu là comme un double « viol de conscience » posthume.

vie de l'émir. Effectivement, ce fut une relecture des clichés de l'histoire, dont le point majeur restera la fiction d'armistice accordée par de Lamoricière à Abdelkader et non respectée par la France. Voici ce qu'en écrit Du Barrail<sup>1</sup> :

*« l'âme de l'émir, qui grandissait avec l'infortune, était peut-être la seule à ne pas désespérer (Mes Souvenirs, Plon, 1897, p 324). En effet, chassé de Kabylie, puis de l'Atlas saharien (Boukahil), rejeté vers le Maroc, il suivit son rêve grandiose de reconstituer le Califat de Bagdad aboli par l'Ottoman. Ansi, il projetait encore de s'emparer du Maroc pour revenir jeter les chrétiens à la mer. L'infortune continua lorsque l'empereur du Maroc décida d'envoyer son fils, le vaincu d'Isly, avec ses troupes, que l'émir avait vaincu déjà 2 fois. Délaisse par les tribus alliées du Rif, Abdelkader n'eut plus que sa « deira » pour le défendre. Pressé par les marocains sur la rive gauche de la Moulouya, embarrassés par les prisonniers de Sidi Brahim et d'Ain Témouchent, il fit décapiter les soldats et vendre les officiers (rachetés par espagnols de Melilla), avant de se jeter de nuit sur un des camps marocain qu'il enleva. Mais au matin du 23 décembre, accablé par la masse de ses adversaires qui avaient repris l'offensive, il dû céder le terrain et sacrifier la moitié de ses troupes pour franchir la Moulouya, et mettre le restant de sa deira à l'abri des Français. Alors, il se soumit à son destin et fit appeler l'officier<sup>2</sup> qui commandait l'avant-garde du dispositif français et lui remis son cachet signifiant sa rédition au Général de Lamoricière. Celui-ci lui fit porter immédiatement son sabre en signe d'acquiescement.*

Ici 2 versions différentes : selon Du Barrail, une convention fut signée au petit matin selon laquelle l'émir et ses proches seraient transférés à la Mecque (ou Saint-Jean d'Acre). L'autre version, de soldats plus proches de de Lamoricière, relate l'aman (avec génuflexion de la jument), l'attente de l'exécution d'Abdelkader par l'épée vengeresse du Général<sup>3</sup>, qui contre toute attente lui remis cette épée, comme sauve-conduit pour le conduire à Nemours, lui disant : *« j'accepte ta reddition, mais seul mon roi, qui a validé le traité de la Tafna, te désignant « roi des arabes », pourra décider de ton châtiment et donc je vais te remettre à son fils pour qu'il te conduise à lui »*. Puis, selon Du Barrail, le Général partit s'occuper des conditions de reddition de la Deira sur le Kiss. Abdelkader rejoignit la cavalerie du Colonel de Montauban au marabout de Sidi-Brahim (témoin de sa gloire et de son déshonneur passés). Les honneurs malgré tout lui furent rendus, comme à un chef d'Etat (n'était-il pas le « roi des arabes » non encore jugé par Louis-Philippe « roi des français » ?), puis des cavaliers le conduisirent à Nemours. Là, il attendit de Lamoricière, « le seul à qui il voulut faire son sacrifice », lui remit son yatagan, et il paraît que la nuit on l'entendit pleurer et sangloter. Au petit matin il alla faire sa soumission protocolaire au Duc d'Aumale, à pieds, tenant sa jument blessée par la bride, comme les arabes faisaient pour se soumettre. Il semble que son souhait d'aller en exil à Damas, auprès de son maître Ibn Arabi, ait été formulé à ce moment. Dès l'après-midi le bateau fit route vers Oran pour y déposer le général de Lamoricière. Puis une frégate emmena le Duc d'Aumale et son prisonnier vers la France... dont le Parlement exigeait qu'il demeura prisonnier à Toulon, malgré les plaidoiries de ceux qui avaient connu la soumission et les regrets sincères de l'émir.

1) Arabisant notoire, simple soldat devenu par la suite Général puis Ministre de la Guerre, il est autre chose qu'un simple historien. C'est un témoin majeur des grands événements de la conquête de l'Algérie, et très souvent spectateur attentif sinon acteur aux souvenirs précis .

2) Lieutenant de spahis, Ahmed ben Bokouïa, était bien connu de Du Barrail car ils avaient été sous-officiers en même temps. Il est douteux qu'il fût le « collabo » opportuniste décrit par l'Ambassadeur El Djazaïri.

3) En effet , il savait la forfaiture de l'émir aux abois, commise l'avant veille !

4) La conclusion des travaux du Colloque par le Président Chérif, par de-là les aspects philosophiques contemporains et « politiquement corrects », reste un déni de réalités plurielles :

- Déni de réalité, car l'itinéraire de l'homme universel que le Colloque a voulu retracer est bien plus simple et bien plus fabuleux que celui d'un patriote unificateur de l'Algérie, trompé par la puissance coloniale. C'est plutôt le « chemin de Damas » de Saint Paul, la conversion du pharisien persécuteur sanguinaire de chrétiens, devenu apôtre universel du Christ...et dont l'itinéraire est resté fabuleux !

*En effet c'est l'itinéraire d'un chef de guerre, brillant stratège, rusé, courageux mais souvent cruel, qui pendant une dizaine d'années, en adepte de la « taqiya », subjuguait la France. Puis vinrent la renonciation de l'Afrique du Nord au Djihad (à l'Est les Kabyles et à l'Ouest le Maroc), et les défaites se sont accumulées jusqu'à ce jour maudit du 23 décembre 1848. Alors, l'intellectuel fin lettré, formé par son père, réalise tardivement qu'il doit abandonner le djihad pour se consacrer à l'Humain et à l'Esprit, d'où sa reddition à de Lamoricière, plutôt qu'aux marocains. Il était temps pour lui de reprendre ses études, celle d'Ibn Arabi, car c'est la Spiritualité qui doit le diriger désormais et non la guerre. Mais n'est-ce pas cette nouvelle vie, 2 fois plus longue que la première, celle de ce nouvel Homme devenu Universel, que devait honorer ce Colloque ?*

- Déni de réalité, car les causes de la longue captivité de l'émir, sont triviales et peu dignes d'un « colloque sur l'Homme Universel » :

- méfiance de la hiérarchie vis à vis d'un stratège rusé, dont le changement d'attitude pouvait paraître suspect (contentieux important), et crainte omniprésente de voir réactivées les chikayas en Afrique du Nord;
- méfiance entre l'Armée d'Afrique et le Clergé pétitionnaire, toujours prêt à défendre un prisonnier qui n'aspirait qu'à rejoindre son maître Ibn Arabi à Damas,
- méfiance enfin du parlement vis à vis du roi, de ses fils, des aristocrates nombreux chez les militaires... jusqu'à l'arrivée du Prince président qui pouvait se montrer enfin magnanime, et accéder au vœu sincère de l'émir .
- Engouement enfin des français pour l'Orientalisme et jeu subtil de l'émir pour s'attirer ses grâces.

- Déni de réalité que ce « rêve » d'un Abdelkader « virtuel », modèle pour l'Algérie d'aujourd'hui, théologien d'une foi qui fut la sienne lors de ses combats en Afrique du Nord , mais dont il renia l'obligation djihadiste au cours d'une crise de conscience terrible, qui débuta sur la rive gauche de la Moulouya et mûrie à Pau, Amboise et Damas, au profit d'un humanisme sincère et profond.

- Déni de réalité que ce « rêve » d'un « Islam des lumières » dont les racines grecques illuminèrent l'Occident », alors que ce furent les dhimmis byzantins qui préservèrent (au plus près des Califes) l'acquis aristotélicien naturel<sup>1</sup> (les principes physiques, l'être et l'éthique) ou métaphysique<sup>2</sup> . L'approche maçonnique, elle même, fit long feu et l'émir fit parvenir à la loge Henri IV, dès le début de la III<sup>e</sup> République, sa démission, car « il ne saurait faire partie d'une secte de Sans-Dieu ».

1) Est-il besoin de rappeler que Saint Augustin, le numide romanisé de Tagaste, pour être rhéteur de Cartage, dû apprendre Platon et Aristote, et pratiquer le Grec ... ce qui ne lui plaisait qu'à moitié ?

2) Exemple, le « disputatio » sur le « ruh et le nafs » des théologiens médiévaux, car seuls les arabes chrétiens étaient falasadiun. La « falsafa islamiyya » fut toujours un oxymore en Islam (cf la pendaison d'Al Hallaj)... la prétendue "philosophie islamique", n'ayant été qu'un corpus ethnico-religieux.

- Déni de réalité que ce « rêve » d'un Coran « incréé », guide pour l'Humanité entière, alors que nombre de versets non-abrogés sont justiciables des tribunaux actuels de la République Française. Un juriste arabisant pointilleux en en a dénombré plusieurs centaines .

- Déni de réalité que ce « rêve » d'un effacement miraculeux de l'islamophobie du monde judéo-chrétien, alors que ce dernier, s'il a toujours aimé l'Orientalisme et les musulmans, frères d'un même Père, n'aime pas tout simplement leur Charia véhiculée par le Coran et ses Hadiths.

Oui, tous ces « rêves » sont des dénis de réalité, or le monde de la connaissance s'édifie sur le réel, ce dont la vérité ne peut être niée. Les chrétiens ont toujours mis ce principe en exergue. C'est celui de Saint-Jean (8,32) quand il assure : « αλετηρια ελευτηρωσει υμας » : la vérité vous libèrera ! Je suis sûr que le président du Colloque, qui prétend être « gréco-musulman » le comprendra et engagera une vraie « disputatio »<sup>1</sup> avec tous les Amis de l'émir « *Abdelkader l'ami des français* », Ambassadeur, titulaire de la Grand Croix de la Légion d'Honneur et de celle de l'Ordre du Vatican de Pie IX.

Marcel ALONSO  
Membre du CERCLE ALGERIANISTE DE PAU

3) qui mériterait d'être précédée par l'étude des carnets de campagne des officiers disciplinés de l'Armée d'Afrique, et par celle des écrits-clés du Général de Lamoricière, dont un magnifique gisant orne la cathédrale de Nantes, où doivent se trouver ses principales archives. En particulier, il semble que, pour le Gouverneur Général de l'Algérie, la rupture du Traité de paix de la Tafna incombait à Abdelkader. Certains historiens pensent que l'émir, intelligent et rusé, utilisa sciemment les traités de Desmichels et de la Tafna pour éliminer les chefs des tribus unis contre les turcs mais réticents vis-à-vis du parti religieux djihadiste de Mahieddine, puis d'Abdelkader (dit « parti des marabouts » par opposition au parti « aristocratique » des chefs de Tribus). Il profita de ces temps de paix pour soulever contre les Français nombre de tribus qui leur étaient précédemment alliées. Tant et si bien que la France, n'occupant que les places fortes prises sur les turcs, fut attaquée en embuscades de toutes parts et, devant poursuivre les assaillants, dû s'enfoncer de plus en plus vers l'intérieur du Pays... C'est ainsi que la « colonisation » naquit... en 1841.